**Almanach du Messager Boiteux, 1911**

# Soir au chalet

Dans la paix qui descend du ciel sur l'Alpe fière,
Le chalet, accroupi sous un sapin, s'endort
Bercé par le torrent au rythme grave et fort.
— Entre les volets clos filtre un rais de lumière.

Les vachers, ayant fait leur tâche coutumière,
Se sont serrés autour du foyer, tiède encor.
Ils parlent lentement, comme las de l'effort
Qui, sur leur front hâlé, creuse une double ornière.

Ils ont fait rudement leur tâche, tout le jour ;
Et leur dos s'est voûté, leur bras semble plus lourd...
Mais, dans le vieux chalet, au soir de la journée,

Oublieux un instant du pénible labeur
Qu'il faut recommencer sitôt que l'aube est née,
A l'heure du repos ils retrempent leur cœur.

**G. J.**

# † Alfred Ceresole

1842 - 1915

Le samedi 16 janvier 1915, de très nombreuses personnes, venues à Blonay de tous les coins du pays de Vaud et de la Suisse romande, rendaient, avec une émotion profonde, les derniers devoirs à M. Alfred Ceresole.

Si, avec cet homme de cœur et d'esprit, l'Eglise nationale perdait une âme d'élite, si le pays s'inclinait avec respect devant la dépouille mortelle d'un patriote sincère et ardent, le *Messager boiteux* voyait disparaître un de ses meilleurs et de ses plus fidèles amis.

On a dit, à cette heure de tristesse, dans le vieux temple où jadis vibrait sa parole éloquente, puis dans toute la presse romande, ce que fut Alfred Ceresole comme pasteur, comme patriote, comme écrivain. Des plumes amies ont su évoquer pieusement le souvenir de son activité si généreuse, si féconde, si bienfaisante : son long ministère accompli avec une conviction si profonde et un entrain si communicatif; sa participation à tant d'œuvres charitables, artistiques ou patriotiques qu'il animait de son bel enthousiasme, qu'il éclairait du reflet de son sain et solide optimisme; son œuvre littéraire enfin qui est un merveilleux chant d'amour dédié à son coin de terre vaudoise...

De cette foi profonde qui l'animait, de cet enthousiasme de jeunesse qui le soulevait, de cette flamme de patriotisme qui le brûlait, il a consacré quelques miettes savoureuses au *Messager boiteux*.

Qui ne se souvient de ses « avant-propos » frappés au coin du bon sens, tour à tour graves, émus, quand il disait les beautés de son pays ou défendait quelque généreux altruisme, puis pétillants d'humour et d'esprit quand il raillait les petits travers de chez nous. En 1905, l'année où la maladie allait le terrasser et l'épreuve le toucher de son aile, il signait encore ici-même quelques lignes très intéressantes consacrées aux Fêtes des vignerons.

Cette affection précieuse qu'Alfred Ceresole n'a cessé de témoigner au *Messager boiteux* était une preuve de plus de sa passion vivace et profonde pour cette âme vaudoise qu'il avait appris à connaître si bien, à aimer si joyeusement et qu'il a su, dans toute sa vie et dans toute son œuvre, si clairement et complètement dépeindre.

Il voulait voir dans cette publication un foyer modeste, gardien de nos traditions les meilleures et les plus anciennes, où se réchauffent chaque année les souvenirs d'antan, où tâchent de se conserver, pour les générations qui montent, des usages peut-être démodés, mais qui avaient une physionomie si pittoresque et un patois, qui tend à disparaître hélas! mais qui avait tant de saveur et d'originalité.

Voilà pourquoi, pendant de longues années, ses conseils précieux et son amitié cordiale furent pour le *Messager boiteux* une force et un réconfort. Voilà pourquoi sa collaboration n'avait pour nous pas de prix et pourquoi nous lui gardons, dans le meilleur de notre cœur, un souvenir impérissable et une reconnaissance infinie.

# La Poya

*Patois du*
*Pays - d'Enhaut*

De fouri, vaitcé lo signo,
L'herba crêt; no porun poyi.
Ermailli, cajâ, boubo, dzigno,
Faut tsantâ, faut ché redzoï.
Allen, boubo, faut tsantâ.

Voaîte vaî vers nouthron tsalé,
Fro amon l'é tot reverdi,
Applieyi dan nouthron cavale,
Fau modâ, no chen dza tardî.
Dépatzen-no dé modâ.

Conserva-vo, poura mère
Et ti haon que rechtan ou bas.
Lé d'amon no volun praou fére,
Diu ne vo abandenerai pas.
Adiu si vos; v'en modâ.

Vo vundrai, galéjé felhie,
No trova apri les messon.
Aporta-no quotié barelhie
Por tsantâ ti à l'unisson.
Chun mî d'amon quié aô bas.

Les senaux et les senaillés
Ou tropi l'aidiont à dzeilli.
Modzenet, tsevri et tsevraillé,
Tot chen va ché regouguelhi.
Allen boubo, faut yi ha.

Quain plaisi : du la montagne
Vayen tot nouthron bi payi,
Chés lé, chés vegné, chés campagne
Run co chun por no égayi,
Chon bonheur, volun tsantâ.

N'un di grô bouné j'ermaillé,
Che pllié t'à Diu de les béni
Et que la cheindâ i lau baillé,
Lo gournai chara achtou garni,
Lo fretaî l'araî à chalà.

Che n'ein lo bonheur, la tsanhe
Et que bun l'aille nouthron train,
N'arun praou buro, praou pedanhe,
I né no manquéré de run.
N'arun praou de quié tsantâ.

Chu les tzau l'herba l'y est fina,
Plie fina quié l'herba di praz.
No pourun medzi praou cranma,
Malgré chun, lo fre charet gras,
Les boubo lai vindront gras.

L'auton, tirérun di batzé
Dé nouthron muton et dzoven,
Gagnerun onco chu lé vatzé,
L'an dza fé on tou gros l'aumen.
N'ein prau fun dé quié hivernâ.

Ti ein pé, djamé ein guierra,
Princ' et raî ne chant plie heureux quié no.
Ne laï a pas dzein chu la terra
Plie contein, plie dzoyau quié no.
Ti les dzor no poen tsantâ.

Quand vundrai à la déchinta,
Que lo tun i charé fini,
N'arun na tota grocha reinta,
Féthérun ti la Chaint-Denis,
Bairun de bon vun aô bas.

L. VISINAND.